Maxime Perret, *Balzac et le XVII^e^ siècle. Mémoire et création littéraire.* Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2015. 260 pages.

Balzac et le XVII^e^ siècle : l'entreprise peut surprendre. Balzac n'est-il pas l'écrivain-phare du XIX^e^ siècle, l'historien des mœurs de son temps, l'inventeur du roman moderne ? Certes, mais, et c'est ce que nous montre Maxime Perret, croire que la modernité de l'œuvre balzacienne implique un désintérêt ou une rupture totale vis-à-vis des modèles antérieurs et/ou classiques relève du préjugé.

En partant d'un constat, la présence marquée d'un intertexte classique dans *La Comédie humaine*, Maxime Perret prétend mener à bien un travail d'histoire littéraire qui ne se conçoit plus comme une succession de catégories fixes et rigides mais une « étude fine et nuancée des types de rapport qu'un écrivain entretient avec ses prédécesseurs, et de ce que signifient les choix mémoriels observables dans une œuvre dans la perspective de l'élaboration d'une nouvelle poétique » (p. 14). Le XVII^e^ est donc étudié comme source d'inspiration balzacienne, aussi bien au niveau thématique que poétique. Cet ouvrage se présente donc en deux parties : une typologie des représentations de ce passé historique, politique et littéraire dans *La Comédie humaine* et une étude des usages et des fonctions de ce passé dans le fonctionnement interne de l'œuvre balzacienne.

La première partie « Mémoire balzacienne du XVII^e^ siècle » (p. 23-101) établit une recension détaillée des mentions et des incarnations romanesques de l'Ancien Régime, analyse les dénominations et qualifications du « Grand siècle » et s'arrête plus longuement sur la représentation du XVII^e^ siècle littéraire. Outre la précision de cette nomenclature, on soulignera l'intérêt des interrogations sur le pourquoi des écarts et remaniements chronologiques de Balzac (p. 73-74) et on souscrira aux nuances de l'analyse selon laquelle le rapport de Balzac au passé ne peut se comprendre sur le simple mode de la nostalgie (p. 76).

La deuxième partie, La « "matière XVII^e^ siècle". Fonctions et usages de l'intertexte classique dans l'œuvre de Balzac » s'attache à étudier l'intégration des histoires et anecdotes du « Grand siècle » (p. 102-120), la présence et la réécriture de certains thèmes littéraires classiques (p. 121-179) et enfin l'intégration et la transformation de formes héritées du passé (p. 180-216). On saluera, dans cette partie, la précision des analyses, qu'il s'agisse de la prise en compte bienvenue des détournements ironiques (p. 168), la distance vis-à-vis des « fausses pistes » du métadiscours (p. 185) et l'étude détaillée de certains phénomènes formels, comme le portrait (p. 192-207).

Outre la recension précise des représentations du XVII^e^ dans l'œuvre balzacienne, ce travail présente l'intérêt de remettre en cause une vision de l'histoire littéraire souvent simplifiée par les impératifs de la *doxa* scolaire et artificiellement distincte des questions de poétique. Une étape essentielle pour quiconque prétend étudier la modernité romanesque de l'entreprise balzacienne.

Laélia Véron